

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
«Tu souffris, ô Jésus, Sauveur, Agneau Victime...»	3
«... Notre iniquité Te fit souffrir les plus cruelles peines»	10
«Tu souffris le tourment suprême O cher Sauveur	19
«Pour sauver ta créature, Tu fus l'homme de douleurs»	30
«Pour toi, Jésus, la souffrance, Les pleurs, la mort, l'abandon!»	39

LES SOUFFRANCES DU SEIGNEUR JÉSUS

«Tu souffris, ô Jésus, Sauveur, Agneau, Victime...»

«Qui a cru à ce que nous avons fait entendre, et à qui le bras de l'Éternel a-t-il été révélé? Il montera devant lui comme un rejeton, et comme une racine sortant d'une terre aride. Il n'a ni forme, ni éclat; quand nous le voyons, il n'y a point d'apparence en lui pour nous le faire désirer. Il est méprisé et délaissé des hommes, homme de douleurs, et sachant ce que c'est que la langueur, et comme quelqu'un de qui on cache sa face; il est méprisé, et nous n'avons eu pour lui aucune estime» (Es. 53, 1 à 3).

«N'est-ce rien pour vous tous qui passez par le chemin? Contemplez, et voyez s'il est une douleur comme ma douleur qui m'est survenue, à moi que l'Éternel a affligée au jour de l'ardeur de sa colère» (Lam. 1, 12).

Le sujet que nous proposons d'aborder est à la fois très vaste et très précieux.

Très vaste, tellement il y a de pages dans l'Écriture où il est question des souffrances de Christ; que ce soit sous une forme symbolique – je pense par exemple à tout ce qui nous est dit des sacrifices du Lévitique – que ce soit par l'Esprit prophétique dans les Psaumes – que ce soit d'une manière historique par les descriptions des souffrances du Seigneur dans les Évangiles, on peut dire que la Parole entière nous parle des souffrances de Christ, «l'Homme de dou-

leurs, sachant ce que c'est que la langueur». Et quand il enseigne lui-même les deux disciples d'Emmaüs au chapitre 24 de l'évangile de Luc, il pose cette question: «Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire? Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliquait, dans *toutes* les écritures, les choses qui le regardent» (v. 26, 27). Comme nous aurions aimé être là, n'est-ce pas, pour entendre de la bouche même de notre adorable Sauveur ce qu'il a enseigné, ce soir-là, aux deux disciples d'Emmaüs concernant son chemin de souffrance!

Un vaste sujet... mais aussi un sujet très précieux et nous pouvons bien, au début de ces méditations, exprimer le désir que, conduits par le Saint Esprit, ce soit toujours nos cœurs qui soient touchés et qu'il n'y ait rien d'intellectuel dans la méditation des souffrances de notre bien-aimé Sauveur, qu'il s'agisse de celles qu'il a rencontrées durant son chemin ou de celles qu'il a rencontrées sur la croix et plus particulièrement des souffrances expiatoires des trois heures de ténèbres. Rien ne touche autant nos cœurs et n'affermir nos affections pour Lui que la méditation de ses souffrances. Et pourquoi? – Parce qu'elles sont le témoignage de l'amour qui l'a conduit dans un tel chemin.

Un sujet précieux parce que, pour parler d'abord de ses souffrances expiatoires, elles constituent le fondement même de notre salut, de notre délivrance de la puissance de Satan et de toutes les bénédictions que nous possédons en Christ. C'est par ces souffrances que notre Seigneur Jésus nous a acquis une part si glorieuse et une rédemption éternelle. Mais ces souffrances sont aussi précieuses à considérer parce qu'elles lui sont survenues dans l'accomplissement de cette oeuvre par laquelle il a parfaitement glorifié

Dieu. Certes il l'a glorifié tout au long de sa carrière. Il a pu dire: «Ma viande est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre», et «Je fais toujours les choses qui lui plaisent». Mais sur la croix, et particulièrement durant les heures de ténèbres, Dieu a recueilli une moisson de gloire comme il n'en a point recueilli d'aussi belle, d'aussi éclatante, durant toute la vie d'obéissance et de dépendance de notre bien-aimé Seigneur. Vie si parfaite qu'à deux reprises Dieu a proclamé, du haut des cieux: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir»! Et pourtant la croix n'était pas encore passée; il fallait encore que s'accomplisse cette heure pour laquelle il était venu. Souffrances de Christ! source de joie pour nous qui savons que l'œuvre est parfaitement accomplie, que les droits de la justice et de la gloire de Dieu ont été pleinement satisfaits. Dieu n'a plus rien à exiger du pécheur repentant; il peut l'accueillir comme un enfant bien-aimé, il peut lui conférer cette relation d'«enfant de Dieu» et le faire entrer dans la jouissance de toutes les grâces et de toutes les bénédictions qui en découlent. C'est sur le fondement de cette œuvre accomplie à la croix que Dieu a pu donner libre cours à son amour et à sa grâce. «Là où le péché abondait, la grâce a surabondé», oui, comme un fleuve puissant qui a tout emporté. «Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus». Et ce sont ses souffrances expiatoires qui sont le fondement de toutes nos bénédictions.

Les souffrances que le Seigneur a traversées ici-bas, il les a ressenties dans son *corps*, dans son *cœur*, dans son *âme*. Dans son corps il a été l'homme humble, le Galiléen qui allait son chemin, assujetti à toutes les servitudes de la condition humaine: il a senti la fatigue, la soif, la faim. Nous le voyons, un